

« J'ai ce feu en moi de transmettre ma passion pour les langues »

GÉRALD VANBELLINGEN

Passionnée par les langues depuis toujours, Sophie Defaux est aujourd'hui enseignante en 1^{re} et 2^e secondaires en immersion anglaise au lycée Sainte-Croix et Notre-Dame à Hannut. Une école où elle se sent parfaitement à sa place et où elle applique notamment ce qu'elle a appris de son aventure au Canada : user de la technologie au profit de la stimulation de ses élèves, pratiquer l'inclusion au maximum et mettre sa créativité au service de l'apprentissage. Pour transmettre au mieux ce feu qui sommeille en elle, celui de la transmission de sa passion pour les langues.



CARRIÈRE



Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Cela s'est fait par étapes. Au départ, j'ai toujours été passionnée par les langues. Je me suis donc tournée vers un bachelier en traduction et interprétation de l'anglais et de l'espagnol vers le français. Des études pendant lesquelles j'ai fait un Erasmus au Canada, un Erasmus qui a littéralement changé ma vie. Car après mon Master en langues modernes (anglais, espagnol et néerlandais) à l'ULB, je suis retournée à l'aventure au Canada, à 22 ans, dans l'idée de perfectionner mon anglais jusqu'à un niveau 'natif'. J'y ai d'abord travaillé en entreprises, ce qui m'a permis d'utiliser les langues au quotidien. Mais au fur et à mesure, je me suis dit que le contact humain me manquait beaucoup et que j'avais cette envie, ce feu qui couvait en moi, de transmettre ma passion pour les langues. Du coup, en parallèle de mon job au Canada, j'ai suivi un bachelier en éducation. Une sorte de spécialisation d'une durée de deux ans, mais qui n'a pas vraiment d'équivalent chez nous. Ce qui m'a donné un excellent bagage pédagogique et une maîtrise des langues. Deux composantes que j'ai intégrées à mon métier d'enseignante. »

Le jour où j'arrêterai d'être prof...

« Je crois que rien ne me ferait arrêter car j'ai ce feu en moi, ce goût des langues et une telle envie de transmettre cette passion que rien ne me ferait arrêter l'enseignement. Le seul hic, c'est qu'en tant que jeune prof, on a cette épée de Damoclès au-dessus de la tête... »



IDÉAL

Une école idéale selon moi, c'est...

« Une école où on se sent bien : les élèves, comme les profs, les membres du personnel, les ouvriers, l'équipe éducative, etc. La clef, c'est qu'il y ait une bonne communication, une bonne écoute, de l'entraide et du respect. Dans l'idéal, je pense qu'il faudrait également mettre en place un espace de travail partagé avec les collègues d'une même matière, pour échanger plus facilement. »



©DR

SOPHIE DEFAUX

Enseignante en 1^{re} et 2^e secondaires en immersion anglaise au lycée Sainte-Croix et Notre-Dame



MON ANNÉE

Au début de l'année, je me sens...

« Au début de cette année, qui est ma première ici à Hannut, j'ai eu ce sentiment très positif de me dire : 'Je suis exactement là où j'ai envie d'être' : en immersion anglaise. Car enseigner me permet de transmettre ma passion pour les langues. Une passion que j'ai depuis toute petite. »

À la fin de l'année, je suis...

« Fatiguée, car je me donne à fond pour mes cours et je travaille tout le temps. Enseigner, c'est un métier qui me passionne et pour lequel je ne saurais pas faire autrement que d'y aller à fond. Je suis dévouée à mon boulot, qui constitue vraiment ma vocation pour le coup. »



ET SI... ?

Mes premières décisions si j'étais ministre de l'Éducation, ce serait... :

« De promouvoir l'immersion à fond au sein du curriculum. Car j'ai le sentiment que si l'idée est soutenue, on peut aller encore plus loin. Tant du côté des financements que des évaluations. Par exemple, les élèves sont évalués de la même manière, qu'ils soient en immersion ou non, ce qui n'a pas beaucoup de sens. Du côté du support aux enseignants en immersion, c'est quasiment le désert également. Aucune plateforme officielle de ressources ou d'échanges n'existe pour aider les profs.

Enfin, il y a un manque de ligne de conduite claire. Sur papier ça tient la route, mais dans la pratique, c'est plus compliqué que ça. Car si les profs en immersion doivent être parfaitement bilingues, ça n'empêche que pour certains, faire des corrections dans une langue qui n'est pas la leur au départ, cela reste très compliqué. »



ÉPANOUISSEMENT

Ma façon de donner cours en quelques mots :

« J'essaie d'appliquer un maximum la pédagogie canadienne au sein de mes cours. Car au niveau de l'usage de la technologie par exemple, ils sont beaucoup plus avancés que chez nous. Tout se fait sans papier ou presque là-bas, ce qui m'a appris à travailler avec la technologie. Et pour les élèves, c'est hyper stimulant. Je travaille par exemple un maximum avec les programmes Google : les sondages, les Google Classrooms, etc. Et en classe, je gère un réseau social que je contrôle entièrement et qui stimule également mes élèves. Car ils y parlent, en anglais évidemment, de sujets qui leur tiennent à cœur. Ce qui constitue un tremplin pour aborder des sujets qu'on n'a pas le temps d'aborder en classe. Ce réseau social, c'est en réalité un formidable outil d'inclusion, qui crée un esprit de communauté et de solidarité dans la classe. Surtout que ça fait travailler mes élèves sans qu'ils ne s'en rendent compte. »

Ce qui m'importe le plus en classe au quotidien :

« Pendant mes cours, j'essaie également d'appliquer deux autres aspects importants dans la pédagogie canadienne. Tout d'abord, en faisant des efforts en termes de communication pour susciter encore une meilleure inclusion. Ça peut paraître bête, mais un simple : 'Bonjour tout le monde (hello everybody)', c'est plus inclusif qu'un 'Salut les gars (hello guys)'. L'idée, c'est vraiment d'être inclusif au maximum. Et ce dès que mes élèves rentrent en classe. Je ne perds donc souvent pas une minute et je leur demande par exemple avant qu'ils rentrent : 'Dites-moi une chose sur vous dont vous êtes fiers', en anglais évidemment. Ça instaure un climat positif, meilleur pour l'apprentissage et ça permet de lancer le cours dans la bonne humeur. »

Technologie, inclusion et ensuite, place à la créativité ?

« C'est ça la troisième composante de mes cours qui provient de ma formation au Canada : la créativité. Car là-bas, la musique et le théâtre faisaient encore partie du cursus de manière obligatoire il y a peu. Et comme je suis musicienne et que je fais également du théâtre, je n'hésite pas à inclure ces deux passions dans mes cours. Avec pas mal d'apprentissages qui se passent dès lors en chansons. Ou encore des pièces de théâtre où je leur demande par exemple d'incarner des organes du corps humains, ce qui permet aussi de travailler la multidisciplinarité. Il m'arrive également de donner à mes élèves des exercices avec comme seule consigne : 'Vous devez interviewer quelqu'un de la classe'. Je leur propose quelques pistes et ensuite, c'est à eux de faire leur choix : plutôt une interview audio ou plutôt vidéo voire une interview écrite. L'idée, c'est qu'ils travaillent la matière et développent leur créativité en même temps, pour qu'ils s'impliquent au maximum et s'améliorent naturellement plus vite. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !

redaction@entrées-libres.be